

avaient échappé à mes devanciers , cependant plus savans que moi et non moins actifs.

NOTICE sur un nouveau genre d'ARANÉIDES.

PAR M. LATREILLE , de l'Acad. roy. des Sciences, etc.

(Lu à l'Académie royale des Sciences , séance du 12 juillet 1824.)

LISTER et Degér ont décrit une espèce d'Araignée *phalange* ou *sauteuse* qui ressemble tellement, au premier coup-d'œil, à quelques-unes de nos Fourmis fauves, que celui-ci s'y est d'abord trompé. (*Mémoires*, tome 7, p. 293.) Le nom spécifique de *Fourmi* qu'il lui a donné lui convient donc parfaitement. Elle forme avec quelques autres espèces, dans le genre *Atte* de M. Walckenaer, ou nos *Saltiques*, une division particulière, les *voltigeuses*. Mais quoique leur thorax, ou plutôt le céphalothorax se rétrécisse brusquement en arrière, pour se terminer en manière de cône, la forme primordiale de cette partie du corps, ou celle qui est généralement propre au thorax des Aranéides, n'est point essentiellement modifiée. Il n'en est pas ainsi de l'Aranéide du Brésil, qui est l'objet de cette notice. Ici il est comme articulé, du moins en apparence : car il n'offre d'ailleurs aucune incision transverse. Plusieurs étranglemens le partagent en trois. La division antérieure, beaucoup plus grande en tous sens et carrée, porte les organes de la manducation, les quatre pieds antérieurs, et les yeux au nombre de huit ; savoir, quatre en avant, deux autres derrière les précédens et les deux derniers rejetés sur les côtés,

et situés à l'extrémité d'une petite élévation oblique. Les deux autres divisions superficielles du thorax ont la forme de nœuds ou de bosses, et servent chacune d'attache à une paire de pattes, ou aux quatre postérieures. Le thorax est resserré entre ces deux nœuds, et à la suite du second, il se rétrécit brusquement d'une manière cylindrique. La division antérieure représente la tête des insectes hexapodes réunie avec le prothorax ; la seconde le mésothorax, et la dernière le métathorax : à celle-ci est suspendu, au moyen d'un pédicule court et cylindrique, l'abdomen. Cette partie du corps est beaucoup plus courte que le thorax, recouverte depuis sa naissance jusqu'auprès du milieu d'un épiderme solide ou coriace, divisé en deux plaques ou lames, l'une supérieure et l'autre inférieure, mou et presque membraneux ensuite. Elle est brièvement resserré immédiatement après le pédicule, d'une forme presque triangulaire dans le mâle, plus allongée dans la femelle ; la portion charnue et terminale prend ici une figure carrée, et le dos offre des vestiges d'anneaux. Nous donnons la figure de l'abdomen de l'un et l'autre sexe, mais en prévenant qu'il nous a été impossible d'en bien saisir la forme, à raison de la dessiccation de sa partie membraneuse, et des altérations qui en sont le résultat.

Le corps est étroit, allongé et presque glabre. Il en est de même des pattes : la quatrième paire et la première sont les plus longues ; la troisième paraît être un peu plus courte que la seconde. On voit çà et là sur ces organes quelques épines longues et très-fines et un léger duvet. Le dernier article du tarse est court, tronqué au bout, avec les crochets très-petits et latéraux.

L'un des caractères qui distinguent la tribu des Ara-

néides saltigrades de celle des Aranéides citigrades , ou les *Araignées loups* , c'est que dans la première les deux yeux antérieurs et latéraux sont situés aux angles du bord antérieur du thorax , tandis que dans la dernière ils en sont notablement éloignés , et forment avec les deux intermédiaires antérieurs une ligne transverse et à intervalles presque isométriques. Sous ce rapport l'Aranéide de cette notice est plus voisine des Aranéides citigrades et particulièrement des Dolomèdes ; que des saltigrades ; mais les deux yeux latéraux postérieurs sont presque dans la même ligne que les deux situés derrière les quatre premiers : ils forment ensemble une seconde ligne transverse un peu arquée en-devant , et à peu près comme les quatre derniers des Drasses , au lieu que , dans les citigrades , ces mêmes yeux lisses dessinent un carré ou un trapèze. Quant aux organes de la manducation , ils sont semblables à ceux des Saltiques ou des Attes. La lèvre inférieure (la langue) est plus allongée que celle des Lycoses et des Dolomèdes ; il y a identité pour tout le reste. Les palpes du mâle sont renflés et arrondis à leur base , et terminés ensuite en manière de cône allongé , et dont la pointe , vue de profil , est bifide : on aperçoit un denticule à l'extrémité interne du quatrième article. Le dernier article des palpes de la femelle est long et cylindrique.

On voit par ces caractères que cet Aranéide ne peut entrer dans aucun des genres connus , ou qu'il doit en former un nouveau faisant le passage des Dolomèdes aux Erèses. Les dessins que je mets sous les yeux , et qui ont été exécutés par un habile artiste , M. Alphonse Prévôt , élève de M. Huet , peintre et maître de dessin au Muséum d'histoire naturelle , justifient le nom de Myr-

mécie, *Myrmecium*, que je donne à ce genre, et qui avait déjà été employé par les Grecs pour désigner des Araignées, soit qu'elles ressemblaient à des Fourmis, soit que l'on crût qu'elles fissent leur nourriture de ces insectes.

M. Walckenaer, possesseur d'un très-beau manuscrit de dessins d'Aranéides de la Géorgie américaine, observées et peintes par Abbot, y a reconnu une ou deux autres espèces de même genre. Celle que je possède, provenant de la vente de la collection d'insectes recueillis au Brésil par MM. Martins, recevra le nom de *fauve*. Sa manière de vivre nous est inconnue.

MYRMÉCIE, *Myrmecium*.

Genre d'Aranéides citigrades.

Yeux. Huit, petits; six rapprochés au milieu du front; quatre au milieu formant un carré; les deux latéraux antérieurs un peu plus petits, et disposés avec les deux antérieurs des précédens sur une ligne transverse; les deux derniers placés sur les côtés supérieurs du céphalothorax; très-écartés l'un de l'autre en arrière des précédens, un peu plus gros, insérés à l'extrémité d'une petite élévation oblique, et formant avec les deux intermédiaires et postérieurs des précédens une ligne transverse, arquée en-devant.

Chelicères (mandibules) fortes; leur premier article épais, convexe en-dessus, dentelé en dessous.

Mâchoires droites, un peu élargies, arrondies et très-velues à leur extrémité supérieure.

Palpes du mâle terminés par un article renflé à sa base, allant ensuite en pointe, ou presque pyriforme; le dernier de ceux de la femelle cylindrique et long.

Lèvre (langue) presque carrée, un peu plus longue que large, arrondie latéralement au bord supérieur avec une ligne imprimée et transverse près de sa base.

Pieds longs, presque filiformes; ceux de la quatrième paire et de la première les plus longs, ceux de la seconde ensuite.

ESPÈCES.

I. MYRMÉCIE FAUVE. *Myrmecium rufum*.

Fauve, luisante, presque glabre, avec l'extrémité des palpes, des cuisses, du premier article des pieds postérieurs et le bout de l'abdomen noirâtres.

Longueur, environ six lignes.

Se trouve aux environs de Rio-Janeiro.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 2.

- Fig. 1. Le mâle, de grandeur naturelle.
2. Le mâle, grossi du double.
3. Abdomen du même individu, avec l'extrémité postérieure du thorax, très-grossi.
4. Celui de la femelle, très-grossi.
5. L'une des pattes postérieures du mâle très-grossie.
6. Yeux très-grossis.
7. Parties de la bouche du mâle très-grossies : *aa.* mandibules; *bb.* mâchoires, avec les palpes *cc.*; *d.* lèvre inférieure.
8. L'un des palpes de la femelle, très-grossi.

Histoire de l'ARENARIA TETRAQUETRA, L.

PAR M. J. GAY.

DE tous les disciples de C. Bauhin, celui qui a le plus long-temps voyagé dans l'intérêt de la botanique, et rassemblé le plus grand nombre de plantes, c'est assurément Burser. L'Allemagne, la Suisse, l'Italie, la